Mark W. PADILLA, *Classical myth in four films of Alfred Hitchcock* & Vivien BESSIÈRES, *Le Péplum et après ? L'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains*

Claude Aziza

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6245>

DOI : 10.4000/anabases.6245

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 225-227

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Claude Aziza, « Mark W. PADILLA, *Classical myth in four films of Alfred Hitchcock* & Vivien BESSIÈRES, *Le Péplum et après ? L'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains* », *Anabases* [En ligne], 26 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6245>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

Mark W. PADILLA, *Classical myth in four films of Alfred Hitchcock & Vivien BESSIÈRES, Le Péplum et après ? L'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains*

Claude Aziza

RÉFÉRENCE

Mark W. PADILLA, *Classical myth in four films of Alfred Hitchcock*, Lexington Books, Laham, Maryland/London, 2016, prix inconnu /ISBN 978-1-4985-2915-0 & Vivien BESSIÈRES, *Le Péplum et après ? L'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains*, Classiques Garnier, Perspectives comparatistes, 40, septembre 2016, 402 p., 78 euros / ISBN 978-2-8124-5089-1.

- 1 Depuis longtemps déjà la mythologie avait fait son nid dans la fiction littéraire et cinématographique. Les parant parfois des couleurs de l'actualité, le traitement le plus flagrant étant la réécriture par Prosper Ballanche, Jean Anouilh et Bertold Brecht, de l'histoire d'Antigone (voir ci-dessous, les pages 251-266, du livre de Vivien Bessières). Le plus souvent, toutefois, selon la devise de Descartes (*laruatus prodeo*), le mythe s'avance masqué.
- 2 Certes l'*Orphée* de Jean Cocteau (1950, DVD chez René Chateau) renvoie explicitement au mythe, certes la *Phaedra* de Dassin (1962) indique, par son titre, que c'est une réécriture de l'histoire de Phèdre. Ce qui n'est pas le cas du titre du film de Pierre Cardinal, *Au cœur de la Casbah* (1952, DVD chez René Chateau), qui transporte l'histoire de Phèdre au cœur de la Casbah d'Alger ! Un seul indice : le réalisateur fera une *Phèdre* à la TV, mais en 1988.

- 3 Mais il faudra beaucoup de flair pour reconnaître l'histoire de Médée à travers *Cri de femmes* de Jules Dassin (1978), ou celle d'Ulysse dans *Le Retour de Ringo* (Duccio Tessari, 1965, DVD). Encore plus pour la retrouver dans *O'Brother* (Joel et Ethan Cohen, 2000, DVD, voir ci-dessous les pages 241-250 de l'ouvrage de Vivian Bessières). Ou percevoir les accents de la tragédie d'Euripide dans *Les Bacchantes* (Giorgio Ferroni, 1961).
- 4 Konstantinos P. Nikoloutos avait déjà étudié les avatars des héroïnes grecques au cinéma dans *Ancient Greek Women in film* (voir mon c. r. dans *Anabases*, n° 24, 2016, p. 359), mais surtout à travers des péplums.
- 5 C'est à un autre exercice –plus complexe– que se livre Mark W. Padilla : retrouver dans quatre films d'Hitchcock des mythes grecs. Un petit résumé de chacun des quatre films pour que le lecteur comprenne la démonstration qui est, parfois, un peu difficile à suivre. Il s'agit de quatre films de quatre périodes de l'œuvre du cinéaste, les années 1920, 30, 40 et 50. Soit deux films de la période anglaise (dont un muet) et deux films de la période américaine. Le premier : *The Farmer's Wife*, *L'Épouse du fermier*, date de 1927. L'histoire est simple : un veuf doit choisir entre trois femmes. Ne l'ayant pas vu, je passerai rapidement dessus. Le deuxième, qui date de 1934, *The Man Who Knew Too Much*, *L'Homme qui en savait trop*, est la première version du célèbre remake de 1956 (tous deux existent en DVD). L'histoire, inspirée par un récit de Charles Bennett et D. B. Wyndham-Lewis, tient en quelques lignes : une famille de touristes anglais, en vacances à Saint-Moritz, apprend de la bouche d'un agent secret assassiné sous leurs yeux qu'un attentat doit avoir lieu à Londres contre une personnalité étrangère. Le couple est réduit au silence car leur fille a été enlevée par les meurtriers. Ne pouvant compter que sur leurs ressources, le père et la mère, de retour à Londres, retrouvent les comploteurs, sauvent la victime désignée et récupèrent la petite fille. La troisième histoire, *Rebecca* (1940, DVD), est tirée d'un roman de Daphné du Maurier. Une jeune fille a épousé un veuf, en apparence inconsolable de la mort de son épouse Rebecca. Dans un sombre manoir, l'ombre de la morte rôde partout. Mais la vérité est plus noire. Le dernier film, *Strangers on a Train*, *L'Inconnu du Nord-Express* (1951, DVD), est tiré d'un roman de Patricia Highsmith. Deux hommes font connaissance dans un train, tous deux sont insatisfaits de leur situation, l'un veut divorcer mais son épouse refuse, l'autre veut disposer de la fortune paternelle, malgré l'opposition de son père. Celui-ci propose donc à son compagnon de voyage un double meurtre : chacun tuera pour l'autre. Ainsi aucun mobile ne sera trouvé et les meurtriers s'en tireront. La suite montrera que non...
- 6 MWP voit dans le premier film l'illustration de l'histoire du Jugement de Pâris, chacune des épouses proposées représentant les trois déesses que l'on connaît. Pour le deuxième film, c'est plus compliqué, l'auteur y trouve une illustration du mythe de Perséphone (*Hymne homérique à Déméter*), enlevée à sa mère, par Hadès ; il retrouve dans le film les principaux personnages du mythe. Mais il ajoute une autre référence, littéraire celle-là, *Les Grenouilles* d'Aristophane, le film ayant des côtés bouffons (que l'on ne retrouvera pas dans le remake). Dans le troisième film, *Rebecca*, on retrouve l'histoire, que raconte Apulée, de Psyché, de Cupidon et de Vénus sa mère. Enfin, dans le dernier, on peut voir les grands traits de l'*Hymne homérique à Hermès*, la rivalité d'Hermès avec Apollon et son désir de prendre sa juste place auprès de Zeus.
- 7 Voilà rapidement résumée une longue et éblouissante démonstration, étayée par des connaissances impressionnantes en cinéma et en mythologie. J'avoue, après avoir revu les trois derniers films, que les traces mythiques ne sont pas toujours évidentes. Sans

doute un peu plus que dans d'autres films du cinéaste, où les allusions à l'Antiquité sont en général fugitives. Reste, quand même, une question importante et pour y répondre, il faudrait relire les œuvres littéraires qui ont inspiré les films : le cinéaste qui doit avoir, comme tous les gens de son époque (il est né en 1899), une bonne connaissance de l'Antiquité a-t-il laissé libre cours à son inconscient (et à celui de ses scénaristes !) ou a-t-il, volontairement, ajouté à la complexité des fils qui parsèment ses films, une sorte de nouveau fil d'Ariane (il y a d'ailleurs une allusion au Minotaure dans le film de 1934) ? A chaque lecteur –devenu aussi spectateur- d'en juger. Quoi qu'il en soit, bien qu'aride et d'une lecture parfois difficile, le livre MWP est passionnant.

- 8 Dans le domaine surtout littéraire (mais aussi cinématographique), il faut saluer la tentative de Vivien Bessières. VB avait déjà exposé dans les pages de la revue (n° 16, 2012, pp. 1-6) le but et les modalités de sa tentative, je n'y reviendrai pas. Je préfère passer sur une introduction trop longue, trop pesante, trop universitaire, au mauvais sens du terme, et trop inadaptée au sujet. Du moins à mes yeux. Je continue de passer sur la première partie, qui, pour des raisons sans doute d'affichage moderniste, donne son titre à l'ouvrage. Je crains qu'elle n'apporte pas grand-chose. Je n'hésite pas à passer aussi sur le chapitre 1 (L'anti-péplum) de la deuxième partie qui mêle joyeusement roman et BD puis revient au cinéma. Je ne goûte guère le mélange des genres. Question de point de vue.
- 9 En revanche les chapitres 2 (Les réécritures d'épopées) et 3 (Les réécritures de tragédies) consacrés à la présence ou à la réécriture des mythes, dans la fiction littéraire et cinématographique sont passionnants. VB s'y montre nettement plus à l'aise, ses connaissances sont nombreuses et variées : il cite des auteurs souvent peu connus, sinon, par les amateurs de Fantasy, comme Thomas Burnett Swann (*Le Cycle du Latium*, 3 volumes, Points Fantasy, n° s P1670, P1729, P1767 ou, par ceux de SF, comme Robert Silverberg (*L'Homme dans le Labyrinthe*, qui reprend l'histoire de Philoctète). Il montre fort bien que dans les réécritures des épopées on trouve des adaptations ou transpositions, ce qui – on le verra – n'est pas la même chose.
- 10 Dans les réécritures des tragédies, plus nombreuses dans les adaptations cinématographiques, la dimension idéologique est importante. Encore que l'on ne sera pas forcément d'accord avec son analyse des adaptations des *Médée* d'Euripide et de Sénèque dans le cinéma contemporain (Pasolini et Von Trier), adaptations pompeuses et qui négligent la force du mythe au profit du clinquant de la nouveauté ou d'une vision tiers-mondiste tout à fait anachronique. Mais VB qui donne d'excellents arguments en faveur de ces deux films –comme d'ailleurs la majorité des critiques de cinéma- a parfaitement le droit de n'être pas du même avis ! On aura compris que, pour lui, il y a deux types de cinéma sur l'Antiquité : le cinéma populaire et le cinéma destiné aux intellectuels. A chaque type de culture (ou d'inculture) son cinéma...
- 11 Il faut cependant rendre grâce à VB de considérer avec sérieux le péplum (cf. p. 55 : « Le péplum, en tant que genre moderne et populaire, serait-il à mettre du côté des jeux de l'amphithéâtre plutôt que de la République des lettres ? Non : il a aussi un pied dans les lettres et dans les préoccupations sérieuses. »). Bien que la comparaison entre « les jeux de l'amphithéâtre » et la « République des lettres » me semble boiteuse et que je ne pense pas que parler de « roman péplum » ait beaucoup de sens, la réflexion de VB, fondée sur quelques films choisis, il est vrai, pourrait s'étendre à la quasi-majorité du corpus péplum.

- ¹² Il aura manqué, peut-être, à VB, d'avoir lu les textes (voir, pour la France, le numéro de la revue « Midi-Minuit fantastique » du 12 mai 1965) que Domenico Paolella, journaliste, écrivain et réalisateur de film « populaires », consacre au péplum et à ce qu'il nomme : « la psychanalyse du pauvre ». Mais il est toujours temps... Quoi qu'il en soit, on lira avec beaucoup d'intérêt cette partie, où l'on va de découverte en découverte. Et, là aussi, comme chez Padilla, on verra peut-être, tous les films et toutes les œuvres littéraires cités avec un œil neuf.
-

AUTEURS

CLAUDE AZIZA

Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III
claude.aziza@laposte.net